

Le Château du ver à soie que l'on appelait aussi le Château du « vers à soï »

Vivaient autrefois, dans un très lointain pays, au-delà de la carte de géographie, dans une magnifique contrée, des êtres protégés, doués d'arts très particuliers.

Dans ce pays de rêve, à l'orée de la forêt, dans une minuscule demeure, résidait un petit homme appelé Redzo, entouré de sa famille qui le chérissait tendrement. Pauvre en apparence, sa maison respirait une grande richesse. En franchissant le seuil, quelle surprise de découvrir une atmosphère d'amour et de paix !

Redzo ne possédait que l'essentiel du point de vue matériel pour subvenir aux besoins de sa femme et de ses cinq enfants. Il était pourtant très prospère et sa famille avec lui. Ses filles choyées recevaient une éducation toute de liberté et de responsabilité, de sérénité et de fermeté. Ces enfants faisaient chaque jour la joie de leurs parents.

Couturière, Dame Eilenn confectionnait des parures de rêve pour ses filles chéries. On aurait dit des princesses, tant elles étaient nobles, altières et jolies.

Quant à leur père, il possédait un don très exceptionnel : celui de fabriquer les plus purs des fils d'or et d'argent, grâce aux vers à soie qu'il affectionnait tout particulièrement. Généreux, il ne pouvait garder cet art et ce don pour lui tout seul. Il distribuait donc ce fil magique à tout le village qui prospérait, s'enrichissant jour après jour de ce don du ciel donné à cet homme, petit de taille, mais si grand par ses qualités !

Bien qu'il ne fût jamais la moindre publicité, tant sa nature était humble et discrète, sa renommée devint si grande qu'elle s'étendit aux quatre coins du monde. Ce fil, qui semblait éternellement prolifique, se déroulait, si fin et si brillant que des souverains s'approvisionnaient chez Sieur Redzo.

Comme il était particulièrement doué pour fabriquer de magnifiques chaussons, il advint que le monde entier lui fit des commandes régulières. C'est chez Redzo que la marraine de Cendrillon vint chercher la paire de pantoufles pour sa

protégée. Et c'est cette pantoufle que Cendrillon perdit au bas de l'escalier royal au dernier coup de minuit...

Un jour, le roi de la contrée eut vent de ce qui se « tramait » dans sa propre région. D'où vient la publicité faite à ce manant ? Il doit y avoir de la magie là-dessous, se dit en lui-même l'auguste souverain.

Sans tambour ni trompette, déguisé en mendiant, le roi frappa à la porte de l'humble chaumière. Accueilli avec grâce et beaucoup de chaleur, il franchit le seuil de la demeure transformée en atelier. Le roi-mendiant fut très étonné de ne trouver ni superflu, ni ostentation. Il avait l'impression que toute la richesse était contenue à l'intérieur de cette maisonnette et de ses habitants ! Il regagna son palais avec la ferme intention d'accaparer le don de ce sujet qui s'enrichissait ainsi impunément sur ses terres.

- On ne se moque pas ainsi du roi, grommela-t-il entre les poils de la ridicule barbichette noire qui lui mangeait la lèvre inférieure. L'objet de sa richesse et de sa notoriété ne sont que de vulgaires vers à soie, écuma-t-il de mépris, la bave de colère suintant à la commissure de ses lèvres. Ils seront à moi désormais. On verra bien qui est le plus riche de l'univers, ce nabot ou moi, **son roi** ! Continua-t-il en bombant son torse d'orgueil.

Un matin de printemps, alors qu'il préparait une commande pour la fée Clochette du Pays des Enfants, Redzo, les doigts agiles et le cœur débordant d'amour, fut dérangé par un messenger du roi qui frappa violemment à sa porte.

- Le roi vous mande en son château !
- Vous en connaissez la raison ?
- Cela concerne une affaire de la plus haute importance. Vous devez emporter votre production de vers à soie pour une commande conséquente.
- Bien, un moment, je vous prie.
- J'attends dehors, hâtez-vous !

Redzo ne prit pas le temps d'embrasser sa femme, car il avait l'habitude de quitter subitement le logis afin de répondre aux urgences de commandes dont il faisait souvent l'objet. Il ne voulut pas non plus déranger ses filles qui étudiaient sagement.

C'est au côté du géant et messenger du roi que ce grand artiste, pas plus haut que trois pommes, franchit le seuil du palais royal.

- Bienvenue dans mon domaine, dit le souverain du haut de son trône imposant. Je t'ai fait mander pour que tu me fabriques un millier de chaussures pour toute la famille royale. Sans laisser la parole à Redzo, le roi continua avec autorité. Tu as tout ce qu'il faut dans une chambre mise à ta disposition, la chambre la plus spacieuse... après la mienne, bien évidemment, gloussa-t-il, moqueur. Tu y seras logé et nourri.

- Mais....

- Pas de « mais », trancha le roi avec violence, créant la panique dans le cœur de Redzo. C'est ainsi. Tu n'as pas droit à la parole !

- S...Sire, s'inclina Redzo en bravant le roi. Sire, pour fabriquer autant de souliers, il me faudra au moins six mois ! Je n'ai pas dit au revoir à ma famille. Permettez que je m'acquitte de ce devoir et je reviendrai aussitôt me mettre à l'ouvrage.

- Tu n'as donc rien compris, nabot ! Mon chambellan avertira les tiens et, dès la commande honorée, tu rentreras chez toi. Pas avant ! C'est compris, cette fois ? vociféra le roi. Pour commencer j'ai besoin de six paires d'ici la fin de la semaine pour le bal en l'honneur de ma fille aînée. J'ai dit. Va !

Redzo sent le piège se refermer sur lui. Baissant la tête, il suit tristement son geôlier. Il sait à cet instant que sa famille restera sans nouvelles de lui, sa famille qui devait maintenant être inquiète de son absence manifeste, de sa disparition inexplicquée !

Seul, dans sa chambre, il mit beaucoup de temps à rassembler ses esprits, à se concentrer et à se mettre à l'ouvrage. Certes, la chambre était spacieuse, avec deux fenêtres qui laissaient entrevoir la nature luxuriante du parc immense où fontaines et bosquets conféraient une sérénité et une beauté sans pareilles...

Mais le regard posé à l'extérieur le ramenait à sa triste condition. Son cœur était en berne. Lui qui n'avait jamais connu le moindre souci, la moindre inquiétude, le sourire sans cesse aux lèvres... Là, devant la tâche immense commandée par un tyran, Redzo était littéralement bloqué, comme anesthésié. L'ardeur et l'enthousiasme le quittèrent. Sa maison et la paix qui y régnait lui manquaient tellement ! Cette maison riche de tous les parfums d'amour et de bonheur était sa protection et le symbole de la vie. Alors que dans cette grande pièce, pourtant richement décorée, il se sentait prisonnier. La déprime l'envahit...

Il était incapable de fabriquer le moindre chausson et ses pensées dérivèrent constamment vers sa demeure, le havre de paix essentiel à sa créativité. Il eut froid au ventre et, secoué de frissons, il ne put que pleurer tant était grande sa détresse.

La semaine s'écoula et le roi le manda. Le regard, qu'il porta sur lui fut comme une épée acérée qui lui perça le cœur. Le roi savait, en effet, que Redzo n'avait rien façonné. Sa colère fut telle que ses filles alertées furent elles aussi choquées.

- Je crois, petit homme, que tu n'as pas bien saisi mes propos. Je t'ai ordonné, entends-tu, que la commande exigée soit prête pour les fêtes de ce soir. Sinon, je t'enfermerai dans ma prison et tu y pourras ta vie durant. Jamais, tu entends,

jamais, tu ne reverras ta famille. Il te reste deux heures. Passé ce délai, ton heure aura sonné. Allez, va !

Complètement abattu, Redzo courba davantage l'échine en regagnant sa morne cellule. Il eut beau se forcer pour créer ce premier objet, il ne put y parvenir... Le fil de soie ne se dévidait pas... Une panne sèche, tout simplement. Désespéré, il tourna son regard vers la fenêtre. Les derniers rayons du jour, qui déclinait inexorablement lui donnèrent le chair de poule. Une véritable angoisse, comme si la mort venait le cueillir là, maintenant. Des larmes coulaient de ses beaux yeux bleus, inondant son visage de plus en plus blafard. Il sanglotait si fort qu'il n'entendit pas la voix de la fée Bleue, celle qui réalise tous les vœux.

- Pourquoi pleures-tu ainsi, petit homme au grand cœur.

- Hem ... hem ... je dois fabriquer douze souliers pour le bal de ce soir, sinon, je serais condamné à finir mes jours dans la prison de ce roi despotique, articule-t-il entre deux sanglots.

- Je reviens de chez toi car j'ai été alertée par ta femme qui s'inquiète de ne pas te revoir. Procédons par ordre. Je vais les avertir que tu es retenu au château pour une commande spéciale, sans en dire davantage pour ne pas les affoler outre mesure. Puis, ce fil qui ne se dévide pas, va sortir comme par magie et tu pourras confectionner ces chaussons. Sèche tes pleurs. Je suis maintenant à tes côtés pour ne plus te quitter. Crois-moi, tout va s'arranger. Tu es généreux. Tu as toujours fait passer les intérêts des autres avant les tiens. Tu ne vas pas rester enfermé plus longtemps sous la coupe de ce tyran. Regarde : voici déjà trois magnifiques chaussons dorés. Je m'envole et je reviens rapidement afin de t'apporter de bonnes nouvelles.



Rasséréné, Redzo regarde le dernier soulier de fil qui s'achève. Les six paires brillent du plus bel éclat. Il était temps. Le roi le mandait à nouveau.

Redzo est fier de pouvoir montrer son ouvrage enfin achevé.

- Ah ! Ah ! Crie le roi en levant les bras au ciel. Mais je vois que mes propos ont porté leurs fruits ! Essayez ces chaussures, mesdames, afin que je les admire. Pour ma part, elles me vont à ravir. Pour vous aussi, il me semble. Allez, retourne dans ta chambre, ta besogne n'est pas terminée, que je sache. Il t'en reste une certaine quantité, se moque le roi, confortablement assis sur son

siège doré, riant si méchamment que son rictus le rend plus féroce encore. Sinon, attention, la porte de ta prison t'attend grande ouverte... Ha ! ha ! Ha !

Cette fois, c'est de gaieté de cœur que Redzo regagne sa chambre. Il la voit bien moins triste depuis que la Fée Bleue lui a redonné courage et espoir. D'ailleurs, elle doit l'attendre. En effet, assise sur le rebord de la fenêtre, la Fée Bleue guette, sereine, l'arrivée de Redzo.

- Tout va bien. Ta famille est rassurée. Je leur ai promis que je viendrais régulièrement te voir. Tu auras donc de leurs nouvelles.

- Tu sais. Je crois bien que le roi n'a pas l'intention de me laisser sortir. Il me fera faire des milliers et des milliers de chaussons, car je suis certain maintenant qu'il m'a fait venir ici dans l'unique but de garder le fil du vers à soie pour lui seul.

- Ne désespère pas. Dans les pires situations, il y a toujours une solution. Tu le sais bien d'ailleurs ! Dors, restaure-toi, essaie de te détendre. Fais une petite méditation, les pensées positives aident à voir la vie en rose. Demain, il sera temps de fabriquer d'autres souliers.

Sur ces douces paroles, la Fée Bleue s'envola en lançant, au passage, une poignée d'étoiles de réconfort...

Dans la pénombre, Redzo regarde la lune éclairer le versant de la grande montagne qui se dresse, énorme, devant sa chambre. Il se détend et peu à peu son cœur s'adoucit.

- J'ai peut-être eu tort de parler ainsi du roi. Il n'est sans doute pas si mauvais bougre. Je ne devrais pas avoir de telles pensées. Je me trompe certainement.

Et les jours passent...

Le travail rend les journées de solitude moins longues et moins tristes. Une semaine plus tard, la Fée Bleue, en fidèle amie, lui donne des nouvelles du village et de sa famille bien sûr.

- Tout va bien. Ils t'attendent patiemment, mais il se produit une chose bizarre au village et aux alentours !

- Ah ! Oui ! Quoi au juste ?

- Le village semble avoir perdu de son éclat, comme s'il agonisait. Ta femme s'en inquiète. Elle s'est rendue compte de ce phénomène une semaine après ton départ. Et plus les jours passent et plus la joie disparaît. Les nuages de plus en plus noirs envahissent la contrée.

- Oh ! Non ! J'avais peur de cela, petite Fée Bleue, se lamente Redzo en se prenant la tête dans les mains. C'est la raison pour laquelle le fil ne se déroulait pas, refusant de satisfaire aux caprices de ce roi.

- Ce serait ma magie qui aurait déclenché de genre de ... malédiction ?

- Certes non. Pas vraiment ... enfin ... peut-être... oui ! Tu vois, ce don m'est donné pour distribuer à tous le moyen de vivre heureux, prospères et en bonne santé. C'est un cadeau du ciel et ma récompense est de savoir tous les êtres comblés. Mais dès que le roi m'a enfermé pour accaparer, comme un voleur, ce fil magique dont je suis le gardien, a refusé de se dérouler. Tu sais, ce fil n'appartient à personne, même pas au roi. Sauf, bien sûr, s'il s'agit d'un souverain qui possède la même éthique : servir de manière altruiste. Hélas, ce n'est pas le cas de ce personnage !

- Il faut absolument trouver le moyen de te sortir de là. Hum... J'ai une idée ! Avec ma baguette magique spécialement conçue pour transformer les humains en animaux, tu vas bientôt quitter ce maudit château.

- Je dois en effet m'éloigner de cet être maléfique. Mais ce roi me retrouvera et n'hésitera pas à nous causer des ennuis. C'est un être imprévisible et manipulateur. Il tisse sa toile pour mieux t'envelopper.

A cette évocation, Redzo tremble de la tête aux pieds, aussi fragile qu'une feuille balayée par le vent.

- Il n'est ni sorcier, ni magicien que je sache ! Ses pouvoirs sont ridicules, simplement basés sur l'intimidation et le chantage. Peuh ! Continue tranquillement ton travail. Je reviens tout de suite.

- Rassure ma famille et les villageois en leur révélant ton plan.

- Je ne pense pas que ce soit judicieux. Le roi a certainement des espions et t'observe d'ailleurs par cet œil sur la porte. Lors de notre prochaine rencontre, ne remue pas les lèvres. Parle- moi par la pensée. Tu vas apprendre le langage des magiciens. C'est amusant, tu vas voir. On a plus d'un tour dans notre sac ! Ainsi, on déjouera les pièges de cet homme qui se prend pour ce qu'il n'est pas.

- Mais il te voit comme moi ?

- Mais non, bien sûr ! Il n'y a que toi qui puisse me voir. Il faut un cœur vrai et honnête pour accéder à notre monde. Ta famille possède d'ailleurs, ces mêmes capacités. Vous êtes une minorité dans le monde à pouvoir communiquer avec les elfes et les fées, à accéder à ce monde invisible et pourtant bien réel, ce monde subtil, inaccessible à tant d'humains ! C'est grâce à nos pouvoirs et à nos vertus que le monde garde encore un peu de sa candeur.

Le roi n'ennuya plus Redzo, persuadé certainement que son sujet avait compris la leçon. Le fil avait ralenti son rythme au point qu'un seul chausson était confectionné quotidiennement.

A l'aube d'une belle journée, la Fée Bleue apparut, munie de sa baguette en or.

- Le château est encore endormi. Prends tes vers à soie. C'est le moment de quitter les lieux.

La baguette effleura comme une caresse le visage de Redzo qui se transforma en un beau papillon qui virevolta, émerveillé, autour de la fée, son amie et sauveuse.

- Attends-moi sur la cime de ce grand sapin, là-bas. Je vais endormir tout ce petit monde en leur jetant notre célèbre « poudre de perlinpinpin », notre bonne vieille recette, qui fonctionne à tous les coups. Eloigne-toi. Je ne voudrais pas que tu reçoives même un seul grain sur tes ailes, sinon tu risquerais d'être, à ton tour, contaminé...

En quelques battements d'ailes, Redzo se posa sur l'arbre indiqué. De son promontoire, il observait le manège de la fée Bleue qui semblait bien s'amuser, comme une gamine qui joue des tours aux passants.

- Les voilà tous endormis et pour au moins cent ans. En route pour le village !

- Je te remercie, mon amie. Sans toi, que serais-je devenu ?

- Le passé est derrière toi. Songe plutôt à l'avenir. Chante la chanson de l'espoir afin qu'elle atteigne toute la terre.

- Mais j'ignore cette chanson !

- *Quand on prie de tout son cœur, tout ce qu'on demande est exaucé. Il faut rester serein malgré les difficultés. Cela ne sert à rien de se lamenter,* chante la fée Bleue d'une voie si cristalline qu'on la croirait irréaliste.

- Merci Petite Fée. Je m'en souviendrai. Ces paroles sont gravées à jamais dans ma mémoire.

Quelle joie de se retrouver ! Femme, enfants, amis congratulent la bonne Fée qui a, bien sûr, redonné à Redzo apparence humaine.

- Quitte ce pays et installe toi auprès d'un roi bienveillant.

- Mais... Tu m'as dit que je ne craignais plus rien depuis que le château était hypnotisé ?

- En effet. Cependant, l'expérience de la vie m'a prouvé que l'on n'est jamais assez prudent. –

- Je croyais que vous, êtres surnaturels, étiez certains de votre alchimie ?

- Rassure-toi. Il n'y a rien à craindre. J'agis tout simplement par double sécurité.

Funia, la femme de Redzo intervint alors.

- Je suis d'accord avec la Fée Bleue. Cet endroit nous rappelle de bons et de moins bons souvenirs. Tournons la page et allons vivre sur le domaine du roi Vercar. Sa contrée est belle, verdoyante. Là-bas règne la paix. Il a devancé la Fée Bleue en mettant à notre disposition une jolie petite maison, confortable et entièrement aménagée, dans l'enclos de son château.

- Alors, c'est décidé. Demain est un autre jour, acquiesce Redzo.

- Au fait, s'inquiète la Fée Bleue, le vers à soie s'est-il remis en action ?

- Oui. Tout est redevenu normal dès l'instant où tu as ralenti le dévidage.

- La magie c'est pas sorcier, souffla-t-elle à l'oreille de Redzo, ses derniers mots avant de s'envoler, légère et souriante dans le clair firmament.

*La plus belle des magies n'est-elle pas celle de croire que
l'impossible peut devenir possible ?*

C'est cela, croire aux contes de fées...

